

Le Devoir de Paix

Une de nos amies nous écrit : « Je viens de lire avec étonnement les vœux adoptés à Marseille concernant la Paix. Comment pouvez-vous à l'heure actuelle parler de désarmement et comment songer à une entente possible avec un pays qui ne craint pas d'agir avec une telle atrocité contre une partie de sa population? Que des persécutions religieuses puissent avoir lieu encore à notre époque, ceci passe déjà les bornes; mais qu'il se trouve encore des gens pour vouloir pactiser avec des gouvernements dignes du moyen-âge, voilà ce que je ne puis comprendre. L'heure est passée de s'occuper de la Paix, occupons-nous plutôt de nous unir entre Français, dans l'attente des événements qu'un pareil état d'esprit peut faire craindre. »

Ce que nous écrit notre amie, beaucoup, hélas! le pensent aujourd'hui. Quel homme ou quelle femme de cœur pourrait, sans indignation et douleur lire chaque matin dans la grande presse les persécutions qui sévissent en Allemagne, contre des milliers de citoyens uniquement pour des questions de race et de religion. Mais est-ce parce qu'un vent de folie passe sur l'Allemagne, que nous devons cesser notre travail en faveur de la Paix et n'y a-t-il pas, au contraire, à l'heure actuelle, un devoir pressant pour ceux et celles qui, malgré tout, veulent encore espérer en des jours meilleurs?

En vérité, si la Conférence du Désarmement voulait tenter aujourd'hui le désarmement effectif de certaines nations, nous croyons qu'elle ferait œuvre vaine; ce n'est certes pas au moment même où souffle près de nous un esprit de haine et de chauvinisme qu'on peut demander à la France et aux nations menacées d'affaiblir leur puissance de défense. Nous avons la conviction que si même officiellement ces pays prenaient des engagements, ils ne pourraient pas actuellement les tenir. Mais la bourrasque qui passe sur le monde ne durera pas et la Conférence réunie à Genève pourrait déjà faire une œuvre des plus utiles si elle arrivait, par une entente mutuelle, à *supprimer la fabrication privée des armes et à instaurer le contrôle international du trafic des armes*. Tout ce que l'on peut espérer pour l'instant, c'est la préparation de cadres et d'organismes qui pourront jouer lorsque tous les pays seront rentrés dans le calme et la raison.

Les vœux si modérés votés par l'Alliance à Marseille n'auraient sans doute pas été pris de la même façon si, au moment où nous étions réunies, les événements qui se déroulent en Allemagne avaient déjà revêtus une telle intensité. Dans notre journal, d'ailleurs, nous n'avons jamais voulu faire de politique à proprement parler, mais aujourd'hui comme hier, nous voulons rechercher quel est le devoir de *chacun de nous* dans la période critique que nous traversons.

En fait, méfions-nous tout d'abord de ceux qui voudraient confondre dans une même réprobation tout un peuple dont une moitié est terrorisée par l'autre. Tâchons au contraire de rester en contact avec ceux qui souffrent, de les aider de notre mieux et de leur faire sentir que nous sommes prêts à les seconder et s'il y a lieu à les secourir.

Ce que nous devons aussi, c'est tenter de rechercher les personnalités influentes qui dans des moments aussi graves pourraient le plus utilement faire entendre leur voix. Nous sommes de ceux qui pensent que le monde n'est pas uniquement dirigé par la force matérielle; que les forces morales *existent* et que c'est le moment où jamais pour ces forces morales de se manifester de tous les points du monde.

Certes, il est nécessaire qu'indignés par les persécutions que subissent les israéliques allemands, leurs frères du monde entier et tous les honnêtes gens fassent bloc pour protester et même pour boycotter les produits venus du pays persécuteur; mais il y a pour chacun de nous d'autres devoirs encore à envisager. Conservons tout d'abord notre sang-froid et mettons en garde le public contre les excitations et les bruits tendancieux qui circulent dangereusement. Ne disait-on

pas dernièrement que certains pacifistes allemands recommandaient mystérieusement à des pacifistes Français d'agir chez eux pour susciter de notre gouvernement une occupation de la rive droite du Rhin? A notre avis, le gros danger en ce moment ce sont les agents provocateurs qui, consciemment ou inconsciemment, se font le porte-parole des thèses les plus dangereuses pour la véritable paix.

Que les pacifistes sincères du monde entier, restent donc groupés dans un esprit de paix et qu'ils cherchent plus que jamais, par leur bonne volonté mutuelle, à se comprendre et à faire comprendre ce qui se passe chez eux : c'est au moment où l'on sent la poudre qu'il faut être vigilant pour écarter l'allumette dangereuse.

A ce point de vue les réunions internationales conservent toute leur valeur. Et c'est pourquoi, tout en remettant à plus tard un désarmement *qui devra pourtant se faire*, nous devons souhaiter que tous les autres problèmes soumis à la Conférence de Genève continuent à y être traités dans un même esprit d'entente et de bonne volonté.

C. Brunschvicg

1933-08-06
n° 1061.